

Mots clés :

ENFANCE ; FAMILLE ;
MALADIE ; JALOUSIE

Fiche Technique :

Fiction
France
2016
24 min
HD
Couleur
N° de visa :

Auteur / réalisateur :

Lorenzo Bianchi

Collaboration au scénario :

Ilias Dupuis

Image : Robin Fresson

Son : Hugo Deguillard

Montage : Ariane Prunet

Production : Société Acéphale

Coproduction : BobiLux

Quelques mots sur le réalisateur :

Après une licence de philosophie à Florence, Lorenzo Bianchi arrive en France et commence des études de cinéma à Paris 8. En parallèle, il est assistant réalisateurs sur les court-métrages d'Anthony Lapia et découvre la production au sein de la société *Independencia*. En 2015, il fonde sa propre maison de production *Société Acéphale* et réalise *Le Petit*.

Filmographie :

Mia (2012), *Apchon* (en écriture)

Le film dans les festivals :

Aide au film court en Seine-Saint-Denis

Dispositif de soutien à la création du Département de la Seine-Saint-Denis

Le Petit

de Lorenzo Bianchi



SYNOPSIS

Dans un bourg reculé, le petit Luka connaît déjà le pire. La maladie du père dont il partage les heures sombres et le lien fusionnel avec sa mère font de lui l'homme de la maison. Lors de la visite quotidienne du jeune infirmier, une invitation à déjeuner inattendue attise sa jalousie. Il décide à son tour d'amener sa propre invitée.

Librement inspiré de l'enfance de Georges Bataille.

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

« Il y a mon arrière-grand-mère dans son lit tout blanc qu'elle ne quitte plus et qu'elle ne quittera plus jamais. On me dit d'aller la voir pour lui faire du bien. Je l'aurais fait sans qu'on me le dise parce que je l'aimais très fort. Elle m'attend. Elle me reconnaît dès l'embrasement de la porte, tend les bras. Je me penche. Elle m'embrasse. L'étreinte est forte, cela me surprend à chaque fois. Je ferme les yeux. Je m'appuie sur son pyjama beige qui sent la lessive et la crème hydratante. Je sens sa peau fripée, douce, chaude sur la mienne. Sa salive coule sur ma joue. Ça me dégoûte. J'espère qu'elle me lâchera vite mais ça dure, comme à chaque fois. (...)

C'est le seul souvenir précis de mon enfance, et c'est par le biais de celui-ci que j'ai pu rencontrer Georges Bataille. Dans son cas, c'était son père. Il n'a pu l'aimer que comme ça, car il était déjà aveugle à sa naissance, bientôt paralytique et fou. Cet instant décisif où l'amour coïncide avec la mort, appelons-le le pire, nous l'avons connus ensemble, et seuls. Ses mots m'ont accompagné vers l'expression, de ce qui n'était pas formulable enfant, et qui est devenu aujourd'hui la nécessité d'un film. »